

Der Vollständigkeit halber und zur Vermeidung von Mißverständnissen sei noch folgendes betont:

Mit der Feststellung, daß die Exterritorialität des Angeschuldigten spätestens am 7. April 1925 erloschen sei, soll nicht zum Ausdruck gebracht werden, daß sie bis dahin bestanden habe. Diese Frage ist nur als unerheblich für die hier zu fällende Entscheidung ausgeschieden worden und muß dahingestellt bleiben. Das gleiche gilt insbesondere für die in allen Gutachten, namentlich aber in der Erklärung des Auswärtigen Amtes ausführlich erörterte Frage des Einflusses der mala fides auf den Erwerb der Exterritorialität und die Frage der Bedeutung der Diplomatenlisten. Ebenso wenig kommt es hier darauf an, ob der Angeschuldigte sich für exterritorial hielt. Denn die subjektive Seite ist für die Frage der Zulässigkeit des Rechtswegs ohne jede Bedeutung. Alle diese Fragen haben nur für die materielle Seite der Anschuldigung Bedeutung und sind für die Entscheidung in der Sache soweit nötig aufzuklären und zu erörtern.

\* \* \*

## 5. Frankreich

### a) Conseil d'Etat

1<sup>er</sup> août 1924 (Trauttmann); 26 déc. 1924 (Keil). (Dalloz 1926, p. 51)

Übergang Elsaß-Lothringens an Frankreich — Fortgeltung der lokalen Gesetzgebung — Verwaltungsgerichtsbarkeit in Elsaß-Lothringen unter deutscher Herrschaft — Inkrafttreten der »wesentlichen Garantien des französischen öffentlichen Rechts«.

1. Nach Art. 3 des Gesetzes vom 17. Oktober 1919 »finden auf die Gebiete von Elsaß und Lothringen bis zur Einführung der französischen Gesetze die Bestimmungen der Gesetze und Verordnungen Anwendung, die sich dort zurzeit in Kraft befinden«.

2. Da die Bestimmungen der lokalen Gesetze über die Zuständigkeit für Klagen auf Schadensersatz gegen den Staat (Art. 31, 89 und 839 BGB. und Art. 4 EG. ZPO.) keine Abänderung erfahren haben, sind zur Entscheidung über solche Klagen die ordentlichen Gerichte und nicht der Conseil d'Etat zuständig.

3. Der Grundsatz der Trennung der Gewalten, der in Elsaß-Lothringen nie aufgehört hat, in Geltung zu sein, bedeutet, daß die Akte der öffentlichen Gewalt, sei es an sich, sei es in ihren Folgen, zur Zuständigkeit der Verwaltungsgerichtsbarkeit gehören.

4. Da es zur Zeit der deutschen Besetzung eine ordentliche Verwaltungsgerichtsbarkeit in Elsaß-Lothringen nicht gegeben hat, war die Erhebung einer verwaltungsgerichtlichen Klage in den meisten Fällen unmöglich.

5. *Mit der Rückkehr Elsaß-Lothringens an Frankreich sind dort von Rechts wegen die »wesentlichen Garantien des französischen öffentlichen Rechts« wieder in Kraft getreten, insbesondere die, die in der Einrichtung des Conseil d'Etat als ordentlichen Richters der Verwaltungsgerichtsbarkeit besteht.*

6. *Die Parteien können sich daher in allen Fällen, in denen nicht durch besondere Bestimmung die lokalen Verwaltungsgerichte oder die ordentlichen Gerichte in Verwaltungsangelegenheiten für zuständig erklärt worden sind, an den Conseil d'Etat als den ordentlichen Richter der Verwaltungsgerichtsbarkeit wenden.*

«(Trauttmann.) — Vu la loi du 17 oct. 1919; — Vu le décret du 26 nov. 1919; — Vu la loi des 16—24 août 1790; — Vu la loi du 24 mai 1872; — Considérant qu'aux termes de l'art. 3 de la loi du 17. oct. 1919, «les territoires d'Alsace et de Lorraine continuent, jusqu'à ce qu'il ait été procédé à l'introduction des lois françaises, à être régis par les dispositions législatives et réglementaires qui y sont actuellement en vigueur;»

— Considérant que la requête du sieur Trauttmann tend à faire condamner l'Etat au paiement de dommages-intérêts, en réparation du préjudice que lui aurait causé une automobile de l'Etat; — Considérant qu'en raison tant de l'objet que de la nature de ces conclusions, le litige ainsi soulevé est de ceux qui, bien que l'Etat s'y trouve intéressé, doivent être portés devant les tribunaux judiciaires d'après la législation locale, notamment d'après les dispositions combinées des art. 31, 89 et 839 c. civ. allemand et 4 de la loi d'introduction au code de procédure civile du 30 janv. 1877; — Considérant, d'autre part, qu'aucune loi française ni aucun décret n'ont modifié à cet égard les règles de compétence résultant des textes précités; qu'il suit de là que c'est à tort que le sieur Trauttmann a porté sa demande devant le Conseil d'Etat:

Art. 1<sup>er</sup>. La requête . . . est rejetée comme ayant été portée devant une juridiction incompétente.»

(Keil.) «— Vu la loi du 17 oct. 1919 et le décret du 26 novembre suivant; — Vu la loi allemande du 14 juill. 1903; — Vu les lois des 16—24 août 1790, titre 2, art. 13, et 16 fruct. an 3;

En ce qui touche les conclusions aux fins d'indemnité: — Sur la compétence: — Considérant que le principe de la séparation des pouvoirs, lequel n'a jamais cessé d'être en vigueur en Alsace et en Lorraine, implique que les actes de la puissance publique ne peuvent relever, soit en eux-mêmes, soit dans leurs conséquences, que de la juridiction administrative; qu'à la vérité, pendant l'occupation allemande, il n'existait pas pour l'Alsace et la Lorraine de juge ordinaire du contentieux administratif et que, la connaissance des recours contre les actes de cette nature n'ayant été attribuée d'une manière générale à aucun tribunal, lesdits recours se trouvaient supprimés dans la plupart des cas,

faute d'un juge compétent pour y statuer; mais que le retour à la France des départements recouverts a eu pour effet d'y réintroduire de plein droit les garanties essentielles du droit public français, notamment celle qui réside dans l'institution du Conseil d'Etat, juge administratif de droit commun; que, par suite, en Alsace et en Lorraine, dans tous les cas où un texte spécial n'a pas, en matière administrative, attribué compétence, soit aux tribunaux administratifs locaux, soit aux tribunaux judiciaires, les parties peuvent, ainsi que l'a d'ailleurs expressément rappelé, en ce qui concerne les recours pour excès de pouvoir, l'art. 10 du décret du 26 nov. 1919, s'adresser au Conseil d'Etat comme juge administratif de droit commun; — Considérant que la requête du sieur Keil tend à la condamnation de l'Etat à des dommages-intérêts en raison du préjudice qui lui aurait été causé par un acte pris par le commissaire général dans l'exercice de ses pouvoirs de police; qu'aucune disposition de la législation allemande, maintenue provisoirement en vigueur en Alsace et en Lorraine par la loi du 17 oct. 1919, n'autorise les tribunaux judiciaires à connaître de ce litige de nature essentiellement administrative, ni ne confère compétence aux tribunaux administratifs locaux, dont les attributions ont été dévolues par le décret du 26 nov. 1919 au tribunal administratif d'Alsace et de Lorraine; que c'est, dès lors, à bon droit que ce dernier s'est déclaré incompétent pour en connaître et que, dans ces conditions, le requérant est recevable, par application des principes développés plus haut, à porter sa demande devant le Conseil d'Etat, auquel il appartient d'y statuer en qualité de juge ordinaire du contentieux administratif:

.....  
 Art. 1<sup>er</sup>. La requête . . . est rejetée.»

\* \* \*

### b) Cour de Cassation (Chambre des Requêtes)

8 juin 1926. Schunck c. Ministère public. (Dalloz Hebd. 1926 p. 381.)

Deutsche Staatsangehörigkeit — Beweislast für den Verlust der ursprünglichen Staatsangehörigkeit — Deutsche Staatsangehörigkeitsgesetze.

1. *Wer nach den Feststellungen des Ministère public bei seiner Geburt die deutsche Staatsangehörigkeit erworben hat, muß, wenn er behauptet, sie nachträglich verloren zu haben, dafür den Beweis erbringen.*

2. *Selbst wenn die Voraussetzungen, unter denen nach den deutschen Staatsangehörigkeitsgesetzen die deutsche Staatsangehörigkeit verloren geht, vorliegen, steht noch nicht fest, daß die deutsche Staatsangehörigkeit nicht mehr besteht.*

«Sur le moyen unique pris de la violation des art. 1315 et suiv. c. civ., des règles de la preuve, de l'art. 3 du même code et des lois sur la